

Présentation du Séminaire VI

par Jacques-Alain Miller



... continuación:

Hamlet, sept leçons, que je ne vais pas reprendre. Il est clair qu'à cette occasion Lacan élargit le concept de l'objet *a* au-delà de l'autre imaginaire, qu'il admet que toute une chaîne, tout un scénario peut s'inscrire dans le fantasme et il reconnaît en même temps l'objet comme étant l'élément structural des perversions ce qui ouvre sur la distinction clinique entre le fantasme dans la névrose et dans la perversion, page 373. Le critère que Lacan met en avant, c'est le temps. Le fantasme de la perversion est hors temps, disons en simplifiant, et le fantasme de la névrose est, au contraire, soutenu par le rapport du sujet au temps, l'objet se chargeant dans ce cas de la signification de l'heure de vérité. C'est ce qui apparaît dans le phénomène bien connu de la procrastination d'Hamlet. Dans Hamlet et à travers les leçons d'Hamlet, le fantasme est indiqué comme le terme de la question du sujet comme le lieu où la question du sujet sur son désir trouve sa réponse c'est-à-dire comme le *nec plus ultra* du désir. Et c'est là que Lacan détermine le lieu où pour lui se jouera la fin de l'analyse quand il définira la passe. Il y a un certain paradoxe à ce que, dans notre clinique, le terme de fantasme se soit trouvé en quelque sorte effacé alors qu'on se passionne dans le même temps pour identifier et cerner la fin de l'analyse comme si, par un clivage, on

réserveait la question du fantasme à la fin de l'analyse et qu'on l'oblitérait du côté de la clinique. C'est le lieu où se jouera pour Lacan la fin de l'analyse quand il définira la passe comme la solution à l'impasse essentielle du sujet dans son rapport au signifiant. Dans Hamlet vous verrez aussi le fantasme jouer un rôle essentiel. Il y a deux personnages qui viennent jouer le rôle de l'objet *a*, le personnage attendu, Ophélie, objet sublime du désir, qui se trouve ensuite par une oscillation objet déchu, mais aussi Laërte, son frère. Lacan accentue, ponctue le moment où ce frère ayant sauté dans la tombe creusée de sa sœur, est rejoint par Hamlet et qui s'affronte ici comme à son double à ce personnage. Autrement dit, il faut relire les sept leçons d'Hamlet qui sont encadrées par ces deux émergences essentielles du fantasme.

La dernière partie qui comporte huit chapitres nous permet de saisir ce qui a ici mené Lacan. Il explique en effet dans ce chapitre XX qui est le premier de cette dernière partie, celui du fantasme fondamental, que c'est une limite de l'interprétation telle que lui-même l'avait posée en conclusion dans son article sur « La direction de la cure » à savoir – je le cite – « Tout exercice d'interprétation a un caractère de renvoi de vœu en vœu ». Nous avons une succession de désir et c'est ce qui est resté des analyses, par exemple, sur le rêve de la Belle Bouchère, etc... c'est précisément l'effet de renvoi indéfini du désir. La reprise dans le séminaire VI, c'est la reprise de la question de savoir comment interpréter le désir si le désir est essentiellement métonymique. Or ce qui était posé dans l'écrit de « La direction de la cure », qui est celui sur lequel Lacan a branché son séminaire, c'est en fait que le désir n'avait pas à proprement parler d'objet. Le désir tel qu'il figure dans « La direction de la cure », tel qu'il constitue même la cinquième et dernière partie de cet article, ce désir, au fond, est défini et là c'est une citation, il est défini comme métonymie du manque à être. Avant le séminaire VI le désir était précisément posé comme absolument insubstantiel mais en tant que la répercussion d'un manque. C'est pourquoi Lacan avait fixé cette image du Saint-Jean de Léonard souvent commentée, le doigt levé vers toujours ailleurs. Ceci nous arrête sur une définition de l'interprétation, qu'interpréter c'est faire signe vers ailleurs et que donc l'allusion est le mode énonciatif privilégié de l'interprétation. C'est précisément ce que *Le Séminaire Le désir et son interprétation* est fait pour rebuter et contester en posant au contraire que le désir implique un rapport à l'objet par le biais du fantasme et qu'il est possible dans ce séminaire, d'interpréter le fantasme. C'est même que le fantasme est lui-même l'interprétation du désir à condition de partir de la diachronie du désir, de la succession, tout en ramassant dans la synchronie et c'est la valeur de la formule $\$ \square D$. Lacan propose ces deux registres, la diachronie et la synchronie. On voit bien qu'il a privilégié l'aspect métonymique du désir mais il le complète de la synchronie qui est articulée dans le rapport du sujet barré et de l'objet *a*. Et donc, si je vous renvoie à la page 446, vous y trouverez la logique du fantasme telle qu'elle est déployée et articulée dans ce séminaire. Premièrement, le sujet rencontre dans l'Autre un vide articulé. Ce vide, c'est celui qui est défini par la négation, il n'y a pas d'Autre de l'Autre, qui dément une catégorie qui avait été créée dans le Séminaire V, et laisse le sujet sans repère de nomination. Deuxièmement, le sujet fait alors venir du registre imaginaire – c'est l'usage, l'instrumentation

de l'imaginaire – il fait venir du registre imaginaire une partie de lui-même engagée dans la relation imaginaire, dans la relation spéculaire au petit autre. Troisièmement, cet objet a une fonction de suppléance par rapport à la carence essentielle du signifiant. C'est alors que Lacan s'intéresse à ce qui est proprement la structure du sujet et la trouve dans l'intervalle de la chaîne signifiante, dans la coupure et la coupure sera au fond le dernier mot de ce séminaire.

Mais ce qui est et qui doit créer une surprise à quelqu'un qui a saisi la cohérence de la construction de Lacan jusqu'alors, c'est qu'au chapitre XXII, quand Lacan questionne à nouveau ce qu'il en est de l'homme objet qui correspond à un sujet coupure, il fait venir l'objet prégénital qui a été de tout le séminaire tout à fait absent du registre fantasmatique. L'objet prégénital, dans tout le séminaire, a été abandonné à la pulsion et considéré essentiellement comme un signifiant. Il se retrouve ici impliqué dans le fantasme en tant qu'objet de coupure et c'est là un coup de barre sensationnel que Lacan donne à l'orientation du séminaire comme si de rien n'était. On découvre que cet objet *a* n'est pas seulement enraciné dans l'imaginaire mais que c'est aussi bien le sein à partir du sevrage en tant qu'objet de coupure, c'est aussi bien l'excrément qui est éjecté et coupé du corps et Lacan y ajoute la voix, et spécialement la voix interrompue et tous les objets de structure phallique qui sont impliquées dans la structure de coupure par la mutilation et par la stigmatisation. Et donc de façon surprenante, avec un effet de coupure pour le coup, à la fin, au chapitre XXII, nous voyons revenir le réel puisque les objets prégénitaux qui sont ici les objets du fantasme, Lacan pose la question de savoir que sont ici ces objets prégénitaux qui sont les objets du fantasme si ce n'est des objets réels. Et voilà d'un coup une nouvelle orientation prise et il signale que ce sont des objets réels qui sont dans un rapport étroit avec la pulsion vitale du sujet. Il ne reviendra pas là-dessus mais c'est déjà ici que s'introduit la fonction de la jouissance qui prépare la fonction dont Lacan rendra compte de la construction de ce séminaire deux ans plus tard quand il posera que le je inconscient est au niveau de la jouissance. A partir de là Lacan étudie, avec une précision clinique qui n'a pas d'équivalent ailleurs, le fantasme pervers dans le passage à l'acte de l'exhibitionniste et du voyeuriste et le compare avec ce qui est le fantasme dans la névrose. Le dernier mot du séminaire, c'est la coupure qui serait, dit Lacan, sans doute le mode le plus efficace de l'interprétation à condition qu'elle ne soit pas mécanique. C'est aussi la coupure qui fait le joint entre le symbolique et le réel, comme au début du séminaire c'est au fantasme qu'était dévolu de faire le joint entre le symbolique et l'imaginaire. C'est pour Lacan renouer avec le début de son enseignement, avec le séminaire consacré à « L'au-delà du principe du plaisir » et à la structure de la chaîne signifiante où déjà il émergeait que le symbolique trouve son fondement dans la coupure. Simultanément la fin du séminaire du désir ouvre sur celui de l'éthique de la psychanalyse qui prendra son départ de l'instant du réel. Ce sera aussi un séminaire qui tiendra pour acquis le joint fait entre fantasme et pulsion, condition pour que puisse émerger en tant que telle l'instance de la jouissance. Je terminerai en lisant un passage du dernier chapitre du séminaire du désir qui consonne étrangement avec ce qui se produit sous nos

yeux cette année à savoir le remaniement des conformismes voire leur éclatement. C'est pourquoi il ne m'a pas paru excessif en présentant ce séminaire d'écrire que ce séminaire éloigné dans le temps d'un demi siècle néanmoins parlait de nous aujourd'hui. Voilà l'extrait que je vais lire pour conclure cette présentation du séminaire VI dans ce cadre où j'ai pensé parler à des lecteurs de Lacan. Page 569 : « *Ces normes sociales, s'il est une expérience qui doive nous apprendre combien elles sont problématiques, combien elles doivent être interrogées, combien leur détermination se situe ailleurs que dans leur fonction d'adaptation, c'est bien celle de l'analyse. Dans cette expérience du sujet logique qui est la nôtre, une dimension se découvre à nous, qui est toujours latente, mais aussi toujours présente, sous toute relation intersubjective. Cette dimension, celle du désir, se trouve dans un rapport d'interaction, d'échange, avec tout ce qui, de là, se cristallise dans la structure sociale. Si nous savons en tenir compte, nous devons arriver à peu près à la conception suivante. Ce que je désigne par le mot de culture – mot auquel je tiens fort peu, et même pas du tout – c'est une certaine histoire du sujet dans son rapport au logos. Assurément, cette instance, le rapport au logos, a pu rester masquée au cours du temps, et, à l'époque où nous vivons, il est difficile de ne pas voir quelle béance il représente, à quelle distance il se situe d'une certaine inertie sociale. C'est pour cette raison que le freudisme existe à notre époque. Quelque chose de ce que nous appelons culture passe dans la société. Le rapport entre les deux, nous pouvons provisoirement le définir comme un rapport d'entropie, pour autant que ce qui passe de la culture dans la société inclut toujours quelque fonction de désagrégation. Ce qui se présente dans la société comme la culture – et qui est donc entré, à des titres divers, dans un certain nombre de conditions stables, elles aussi latentes, qui déterminent les circuits des échanges à l'intérieur du troupeau – y instaure un mouvement, une dialectique, qui y laisse ouverte la même béance que celle à l'intérieur de laquelle nous situons la fonction du désir. C'est en ce sens que nous pouvons poser que ce qui se produit comme perversion reflète, au niveau du sujet logique, la protestation contre ce que le sujet subit au niveau de l'identification, en tant que celle-ci est le rapport qui instaure et ordonne les normes de la stabilisation sociale des différentes fonctions [...] Nous pourrions dire en somme que quelque chose s'instaure comme un circuit tournant entre, d'une part, le conformisme, ou les formes socialement conformes, de l'activité dite culturelle – l'expression devient ici excellente pour définir tout ce qui de la culture se monnaie et s'aliène dans la société – et, d'autre part, toute structure semblable à celle de la perversion, pour autant qu'elle représente au niveau du sujet logique la protestation qui, au regard de la conformisation, s'élève dans la dimension du désir, en tant que le désir est rapport du sujet à son être ».* Et c'est là que Lacan promet de parler plus tard de la sublimation et ce sera l'éthique de la psychanalyse. Et Lacan termine en disant page 571 : « *La sublimation se place comme telle au niveau du sujet logique, là où s'instaure et se déroule tout ce qui est, à proprement parler, travail créateur dans l'ordre du logos. De là, viennent plus ou moins s'insérer dans la société, viennent plus ou moins trouver leur place au niveau social, les activités culturelles, avec toutes les incidences et tous les risques qu'elles comportent, jusques et y compris le remaniement des conformismes antérieurement instaurés, voire leur éclatement* ». Nous sommes aujourd'hui le 26 mai, et Paris est entrain, vous le verrez en sortant, de vivre en effet le remaniement des conformismes antérieures, leur

éclatement et c'est précisément ce que Lacan nous annonçait déjà il y a un demi siècle. Merci.